

Un compositeur jurassien

Autor(en): **Laudec**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550139>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un compositeur jurassien

propos recueillis par Laudec

On entend souvent dire :

— Le Canton du Jura, petit pays, ne possède pas de compositeurs...

Cependant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que deux catégories de « musiciens » émaillent le monde musical jurassien.

La première catégorie échappe à l'appréciation générale. Il s'agit de compositeurs comme Henri GAGNEBIN ou Alphonse ROY, qui ont eu l'avantage d'habiter hors de nos frontières, la chance de composer pour orchestre et dont le talent et la renommée nous honorent.

La deuxième catégorie fait tellement partie de notre patrimoine que l'on finit par l'oublier. Si ces compositeurs ne sont pas « prophètes », ils n'en ont pas moins de talent. Le dernier ouvrage de Henri DEVAIN nous rappelle quelques noms marquants inspirés particulièrement par l'art vocal. Mais à l'instar d'un Paul MONTAVON, n'oublions pas les « polyvalents », ceux qui ont été inspirés, au départ, par la pratique de l'art instrumental et qui font partie de la vie populaire jurassienne depuis 150 ans déjà — époque de la création des sociétés de musique dans nos cités.

Ernest BEUCHAT est un de ceux-là, qui « font » le folklore jurassien, en composant pour nos sociétés musicales. Modeste et spontané, possédant un instinct créatif aux possibilités multiples, il sait toucher par un langage sain et rustique, empreint d'une grande joie intérieure. Il habite toujours son village natal : Courfaivre. C'est à son domicile que l'entretien suivant a eu lieu.

M. Beuchat, quand et comment êtes-vous venu à la musique ?

— C'était en 1921, j'avais 9 ans quand ma mère (qui était une Miserez de Lajoux) décida de me procurer un violon afin d'étudier la musique avec mon instituteur Henri CHRISTE. Mon père avait un petit train de paysan, était officier d'état civil et exploitait avec son épouse le restaurant de la Croix-Blanche. Durant les années 1925-1926, nous avions chaque semaine la visite de Léon FROIDEVAUX (le patriote) qui, après certains événements relatifs

à la question jurassienne, était venu habiter chez sa sœur, à Courtételle. Il avait beaucoup voyagé et avait enrichi sa culture musicale en assistant, à Paris, à l'audition d'opéras. Ce politicien était donc aussi un très bon musicien et m'inculqua les rudiments de la musique. Je jouais déjà des morceaux classiques et il m'accompagnait au piano. Les clients de l'auberge nous écoutaient et trouvaient que c'était beau puisqu'ils faisaient silence! Puis je pris des leçons chez André ETIENNE à Delémont, alors professeur au Collège.

A cette époque, vous finissiez votre scolarité?

— En effet, et comme j'étais attiré par l'enseignement, je décidai d'entrer à l'Ecole normale où je fus reçu en 1928. Durant ces 4 années de formation, j'ai joué beaucoup d'études de Kaiser et Mazas. Monsieur James JUILLE-RAT, professeur de musique à cette époque, nous enseignait le solfège, les principes de l'harmonie et les bases du piano.

Vous aviez, comme on dit, le démon de la musique?

— Oui, c'était peut-être cela. Nommé instituteur dans mon village en 1932, je perfectionnai mes connaissances de violon chez M^e FELICANI, au Conservatoire de Bâle. Ensuite, j'appris seul le saxophone et entrai à la fanfare L'Espérance de Courfaivre en 1934. En 1936, le directeur, Henri CHRISTE, tomba malade et me dit tout bonnement: «Tiens, prends la baguette, tu en sais plus que moi!» Et c'est ainsi qu'à l'âge de 23 ans je devins directeur.

Et vous n'avez cessé de vous perfectionner?

— C'est vrai. J'ai suivi les cours organisés par la Fédération jurassienne de Musique, donnés par le professeur JENNI, alors directeur du Conservatoire de Bienne.

Sur le plan musical, ce fut une orientation nouvelle pour vous?

— En effet, après les «classiques», me voilà orienté vers la musique populaire: marches, valse, petites ouvertures, etc. De plus, en 1936, je fais partie d'un orchestre delémontain très en vogue: «Le Happy Band». Six musiciens qui lanceront des succès comme: «Madame la Marquise», «Il pleut sur la route», «Le plus beau tango du monde», des valse de Strauss et de Lehar.

Que de souvenirs d'une période d'insouciance!

— Vous pouvez le dire. Riches années qui contrasteront avec les suivantes, puisque nous arriverons en 1939. Jeune lieutenant d'infanterie, j'ai servi mon pays de 1939 à 1945. Ce furent de longues années loin de ma famille et de mon village.

Pourtant, M. Beuchat, vous avez essayé de rompre la monotonie de cette sombre période?

— Oui, et à nouveau en musique. Il y avait les «Noël du soldat» et c'est pour ces occasions que je fis mes premières expériences en composition. En faisant chanter les soldats, les soucis s'envolaient et les liens d'amitié se fortifiaient.



Ernest Beuchat, compositeur.

M. Beuchat, avez-vous continué l'étude de la musique après la guerre?

— Vous savez, la musique est la plus exigeante des maîtresses et l'on n'a de cesse pour elle. En 1947, j'obtins le Diplôme fédéral de direction harmonie-fanfane au Conservatoire de Bâle. Ce cours avait duré deux ans et m'avait été donné par des professeurs réputés: Muller von Kulm, D^r Moor, Engel pour le piano et Klosé pour la trompette.

Si j'ai bien compris, vous avez joué du violon, du saxophone, du piano et de la trompette?

— Et du violoncelle aussi, au temps de l'orchestre de Porrentruy.

Votre première composition « officielle » date de quelle année?

— Cela remonte à 1943. La firme CONDOR célébrait son 50^e anniversaire et ma première composition, pour cette circonstance, a été la Marche jubilaire «CONDOR». En 1947, la direction de la fanfare de Courtételle, vacante à la suite du départ d'Emile SANGLARD, m'a été confiée. Pour marquer mon entrée, ce fut ma deuxième composition «Salut à Courtételle».

Vous dites Emile SANGLARD? Je crois savoir que c'était aussi un bon musicien.

— En effet, il dirigea la fanfare de Courtételle durant plus de 40 ans et chanta son Jura par des arrangements et harmonisations de chansons populaires.

M. Beuchat, comment avez-vous abordé la composition vocale?

— C'est en devenant auteur-compositeur. Après mes quelques compositions pour fanfares, j'ai été appelé à créer de petites cantates, des chœurs de bienvenue, comme on les appelait à l'époque, avec accompagnement d'une formation de cuivres, à l'occasion de festivals ou de fêtes de tir. Puis d'autres chants suivirent, sur des paroles de Henri DEVAIN, comme «Ô Jura» ou un Noël «Au pas lent de leurs chameaux».

Ensuite, M. Beuchat, vous avez excellé dans un domaine bien spécifique de notre folklore, celui de la chanson patoise!

— A vrai dire, c'est une aventure qui dure depuis 1962, une amitié sans faille entre Joseph BADET de Saint-Ursanne et moi-même. Joseph BADET, alias Djôsèt BAROTCHÈT, auteur de plusieurs pièces de théâtre, m'avait demandé d'animer musicalement sa pièce «Mon bé Jura», d'où ma première chanson patoise. Dès lors, une collaboration intense a donné naissance à une trentaine de chansons.

Vous connaissez donc le patois?

— Oui, assez bien, sinon il me serait impossible de mettre un texte patois en musique.

M. Beuchat, votre grande activité a tout de même été marquée par quelques distinctions?

— Il est vrai que les efforts sont quelquefois récompensés. En 1978, le 2^e prix du concours de marches de la Fondation «Marylong» a été attribué à ma

composition «Béridier». Cette marche fut exécutée par l'harmonie «La Landwehr» de Genève au Victoria Hall, lors de la remise des prix. Mon «Hymne AJGJM» a été sélectionné et est devenu la pièce officielle de l'Association jurassienne des groupements de jeunes musiciens. L'année dernière, une de mes compositions est devenue, à la suite d'un concours, la Marche officielle du 100^e anniversaire de la FJM — Fédération jurassienne de Musique.

J'ai aussi appris qu'un certain retour aux sources s'était manifesté?

— Si l'on peut dire, avec une composition de caractère classique, «Osmose», pour flûte et cor de basset (ou clarinette), jouée en première audition lors d'un concert des Jeunesses Musicales en 1985.

En plus des fanfares de Courfaiivre et de Courtételle, avez-vous dirigé d'autres sociétés?

— J'ai dirigé également la fanfare municipale de Delémont et la fanfare de Saignelégier.

M. Beuchat, pour terminer ce sympathique entretien, car il faut savoir s'arrêter, combien de compositions comptez-vous à votre actif jusqu'à ce jour?

— Une cinquantaine de compositions, toutes annoncées à la SUISA — Société suisse des auteurs et compositeurs.

Je pense que les personnes intéressées peuvent toujours vous en demander la liste à votre adresse.

— Naturellement, c'est avec plaisir que je la leur enverrai.

M. Beuchat, je vous remercie et je souhaite que vous alimentiez encore longtemps le domaine de la création musicale dans notre pays jurassien.

Laudec

Hommage à Mr. Otto Fricker Directeur des Usines Condor

Conducteur si b „CONDOR“ marche jubilaire

Ernest BEUCHAT

The musical score is written for piano and bass. It begins with a treble clef and a bass clef, both in the key of B-flat major (two flats). The time signature is 6/8. The first system starts with a forte (f) dynamic. The second system is marked 'Tutti' and ends with a mezzo-forte (mf) dynamic. The third system is marked 'Baryton' and continues with the mf dynamic. The score consists of three systems of music, each with a treble and bass staff. The music is a march, characterized by rhythmic patterns and dynamic contrasts.

A l'harmonie nos chants - A nos amis nos cœurs

Choeur de Bienvenue

Ernest Beuchat

$\text{♩} = 72$

mf

1. De loin, de par-tout on ac - court, _____ On
 2. So - yez chez nous les bien - ve - nus, _____ A -
 3. Quand vous se - rez chez vous ce soir, _____ A -

mf

- court, on vient,
 (basse:) - nus, a - mis,
 soir, ce soir,

vient où fris - son - ne l'a - mour; _____ L'a - mour du bien, l'a -
 mis, de nos cœurs les é - lus. _____ Vous re - ce - voir, vous
 près nous a - voir dit: „Bon - soir!“ _____ Vous re - ver - rez vo -

p

- mour, l'a-mour;
 - lus, é - lus.
 - soir, bon-soir!“

mour du beau, l'a - mour qui nous u - nit, _____ L'a -
 ac - cueil - lir, Pour nous quel doux plai - sir, _____ Plai -
 tre clo - cher, Sous le toit fa - mi - lier _____ Des

p

- nit, l'a-mour,
 - sir, plai-sir,
 - lier, le toit,

rall. *mf* *a tempo*

mour qui chant' au nid. _____ La joie sou - rit dans tous les
 sir de vous sou - rir?... _____ So - yez chez nous les bien - ve -
 ê - tres a - do - rés... _____ Quand vous se - rez chez vous ce

mf

AU PAS LENT DE LEURS CHAMEAUX...

Texte : Henri Devain
Musique : Ernest Beuchat

Moderato

pour chœur mixte

mf *f*

Au pas lent de leurs chameaux, Les Rois Mages sont venus, Ap-
por- dans les bras de sa ma- man, Le pe- tit Jé- sus s'en- dort, Et Jo-
Doux En- fant de la No- ël, Qui re- viens ce soir chez nous, Tu nous

rit. *mf a tpo.*

tant ri- ches ca- deaux A l'En- fant Jé- sus. Le pre- mier lui a don-
seph tout sou- ri- ant Le re- garde en- cor. Qu'il est beau l'En- fant di-
vois à ton ap- pel, Tous à tes ge- noux. Comme au temps des trois grands

div. div.

f *mf*

né De l'or pour sa ti- re- li- re, Les deux au- tres de la
vin Brill- lant dans la pauvre é- ta- ble Comme un lis in- com- pa-
rois, U- nis, de- vant ta clé- men- ce, Nous t'of- frons notre ex- is-

div.

f *mf*

myr- rhe, Et l'on vit l'En- fant sou- ri- re Aux trois prin- ces
ra- ble, Qu'il est pur, qu'il est ai- ma- ble, L'An- ge- lot, le
ten- ce, Notre a- mour, notre es- pé- ran- ce Et nos coeurs qui

div.

Mon bé Jura

Parôles: Djôsèt Barotchèt
Musique: Ernest Beuchât

Décidé
Redyindiat

pour chœur mixte

Nôs sons les pa-toi-saints Einne rotte de bons vé-ttaints Nôs ain-mans

bîn tchain-taie L'pai-yis qu'èt fât vad - geaie S'nôs s'te-nians en-

soin - ne Dje-mais lai dé-voïn - ne Nenôs f're é pfe-dre

rit. *Fine* *Lyrique a^{mo}.*

Note bé câre de tier - re
Ju - ra Pai-yis qu'i ain-me Te
Oh! Ju - ra! mon bé pai-yis In
Mon Pai-yis ç'ât toi Ju-ra S'èl

dais coit-chie tés poin-nes Oh! é- coute en - co l'aip-peul
 djo te t'veus ré- djò - yi Sains boùe-nes se- ré tai djoùe
 fât à càre d' In mu - rat A bé moi- tan de tés biès

rit. a tempo

De ton a-faint que t'aip-peule De- dains ton aime te voi-ye Lai
 Te po -rés rire de lai mouè Tés fîns, tés bés gròs sai-pîns Lai
 Po toi, i veus tré-pés-safe Tiaind més eù - yes se- raint ciòste

gialne que se ré - voi - ye Qu' é - tchâ - de - ré mon
 frâ - tchou de tés mai - tîns En més voinnes rai - man -
 crai - rés ço qu'i te diòs Mon Ju - ra c'é - tait

f rit.

tiù - re Quâ - si ai - dé en pûe - res .
 ne - raint Qué - ques got - tes de bon saing.
 po toi Qu' i ain - môs taint mon pa - tois.

Da Capo al Fine

Edition : E. Beuchat, Courfaiivre *Tous droits réservés*

Chorus

Editor: E. Schuchert, Copyrights